Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
Afrikaans
Alemannisch
Aragonés
العربية
Azərbaycanca
Boarisch
Žemaitėška
Беларуская
Беларуская (тарашкевіца)
Български
বাংলা
Brezhoneg
Bosanski
Català
Нохчийн
کوردی
Čeština
Cymraeg
Dansk
Deutsch
Ελληνικά
English
Esperanto
Español
Eesti
Euskara
فارسی
Suomi

Paul de Tarse

Pour les articles homonymes, voir Saint Paul.

Cet article ou cette section doit être recyclé.
Une réorganisation et une clarification du contenu sont nécessaires. Discutez des points à améliorer en page de discussion.

Cet article ne cite pas suffisamment ses sources (novembre 2012).
Si vous disposez d'ouvrages ou d'articles de référence ou si vous connaissez des sites web de qualité traitant du thème abordé ici, merci de compléter l'article en donnant les références utiles à sa vérifiabilité et en les liant à la section « Notes et références » (modifier l'article).

Paul de Tarse (portant aussi le nom juif de **Saul**) ou **saint Paul** pour les chrétiens (né v. 8 à Tarse, en Cilicie (aujourd'hui *Tarsus*, en Turquie) – mort v. 64 - 68 à Rome) est l'une des figures principales du christianisme tant par le rôle qu'il a joué dans son expansion initiale auprès des polythéistes de certaines régions de l'Empire romain (appelés païens dans le Nouveau Testament), que par son interprétation de l'enseignement de Jésus.

Selon le livre des Actes des Apôtres et certaines de ses épîtres, Paul revendique la qualité d'« apôtre » de Jésus-Christ qui lui serait apparu quelque temps après sa crucifixion et l'aurait converti. Le mot « apôtre » désigne alors un envoyé de la communauté de Jérusalem, il ne prendra le sens de membre du groupe des douze qu'aux siècles suivants.

Paul de Tarse

Statue de Saint Paul dans l'église Santi Severino e Sossio à Naples.

Naissance	v.8 Tarse (Turquie)
Décès	v.64 (56 ans) Rome (Italie)
Vénéré à	Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome
Vénéré par	Christianisme
Fête	25 janvier, 29 juin et 30 juin
Attributs	Épée (symbole de son martyre) et livre (symbole de ses écrits)

modifier

Sommaire

1 La Vie de Paul selon les textes antiques
1.1 La conversion
1.2 Les voyages de Paul
1.2.1 Premier voyage (estimé de 45 à 49)
1.3 Le conflit d'Antioche et la réunion de Jérusalem
1.3.1 La réunion de Jérusalem
1.3.2 Le conflit d'Antioche
1.3.3 Deuxième voyage (estimé de 50 à 52)
1.3.4 Troisième voyage (estimé de 53 à 58)
1.3.5 Arrestation de Paul à Jérusalem
1.3.6 Voyage de la captivité
1.3.7 Un dernier voyage en Orient[21] ?
1.3.8 La mort de Paul
1.4 Doutes concernant la biographie de Paul
2 Les épîtres de Paul
2.1 Authenticité
2.1.1 Les épîtres « proto-pauliniennes »
2.1.2 Les épîtres « deutéro-pauliniennes »
2.1.3 Les épîtres « trito-pauliniennes » ou « épîtres pastorales »
2.1.4 L'épître aux Hébreux
2.1.4.1 Références
3 Enseignement de Paul
3.1 La théologie paulinienne
3.2 Importance de la pensée de saint Paul
3.3 Critiques de l'enseignement de Paul
4 Rôle de Paul dans la fondation du christianisme
5 La tombe de Paul : données du Vatican
6 Saint Paul
7 Représentation dans les arts
8 Notes et références
8.1 Notes
8.2 Sources primaires

8.3 Références
9 Voir aussi
9.1 Articles connexes
9.2 Articles généraux
9.3 Liens externes
9.4 Bibliographie

La Vie de Paul selon les textes antiques [modifier le code]

L'Apôtre Paul, peinture de Rembrandt (1635).

Les épîtres pauliniennes donnent quelques renseignements sur leur auteur :

> « Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. » — (Rom. 11:1).

> « Moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien ; quant au zèle, persécuteur de l'Église ; irréprochable, à l'égard de la justice de la Loi. » — (Phil. 3:5).

Selon Luc, Paul était issu d'une famille juive de Tarse en Cilicie (région située dans la partie méridionale de l'actuelle Turquie) : (maison de Paul à Tarse)

> « Je suis juif, reprit Paul, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans importance. » — (Ac. 21, 39).

Selon saint Jérôme, il serait né en Galilée à Gischala :

> « Les parents de Paul étaient originaires de Gyscal, province de Judée, et lorsque toute la province fut dévastée par les armées romaines et les Juifs dispersés dans tout l'univers, ils furent transportés à Tarse, ville de Cilicie. Paul, tout jeune encore, suivit ses parents[1]. »

Il serait né autour de l'an 8. Il avait un frère, si on interprète ce qui suit au sens littéral :

> « Saluez Rufus, l'élu du Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne. » — (Rom. 16:13).

Saint Paul, par Vincenzo Gemito, Gallerie di Piazza Scala de Milan, 1917.

Vers l'âge de douze ou treize ans, il aurait été envoyé par ses parents à Jérusalem pour y apprendre le métier de scribe et aurait été instruit par Gamaliel. L'expression « aux pieds de Gamaliel » peut aussi signifier que Paul a reçu une éducation selon les principes de ce maître pharisien connu pour une certaine ouverture d'esprit.

> « Je suis juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. » — (Act. 22, 3).

Il fit preuve d'un zèle profond pour sa religion (le judaïsme enseigné selon la tradition des pharisiens) et rejoignit les rangs des persécuteurs des premiers disciples de Jésus de Nazareth. Selon les Actes des Apôtres (ch. 6 et 7), il participa à cette époque à la lapidation d'Étienne, même si lui-même n'y fait pas allusion.

Il aurait obtenu des lettres de recommandation pour rechercher et persécuter les adeptes de la voie prônée par Jésus à Damas. Selon les Actes des Apôtres, au cours du voyage pour s'y rendre, il rencontra Jésus ressuscité (entre 37 et 40[2]). Il sortit de cette rencontre profondément bouleversé et définitivement persuadé que celui qu'il persécutait était le seigneur donné par Dieu pour le salut de son peuple. Ce bouleversement se manifesta sous la forme d'une chute (on ne parle pas de cheval) et par la perte totale de la vue. Trois jours plus tard, il fut baptisé au nom du Christ par un disciple vivant alors à Damas, du nom d'Ananias, le baptême ayant lieu selon la tradition dans la maison de Saint Ananie (en), un culte étant attesté dès le iᵉʳ siècle dans cette crypte formée par deux chambres[3]. Celui-ci lui rend la vue à cette occasion, ce qui signifie probablement que la révélation reçue le fait sortir de son aveuglement. Sa fonction d'apôtre est confirmée par les trois « colonnes » qui dirigent le mouvement (Jacques le juste, saint Pierre et saint Jean) (Galates 2, 7:9) « 2.7 Au contraire, voyant que l'Évangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis, 2.8 car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des païens, 2.9 et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allassions, nous vers les païens, et eux vers les circoncis. 2.10 Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai bien eu soin de faire », il se présente alors lui-même lors de ses voyages comme un apôtre désigné directement par le Christ, et comme le bénéficiaire de la dernière apparition de Jésus (1 Co 15,8).

Il fut l'apôtre qui favorisa activement, sans en être cependant l'initiateur, l'« ouverture vers les gentils » de l'Église naissante. À cette époque, l'enseignement du messie s'adressait principalement aux Juifs que l'on

Yorùbá
中文
Bân-lâm-gú
粵語
Modifier les liens

Décapitation de saint Paul par Enrique Simonet, 1887 (plan rapproché)

cherchait à convertir. Pour les premiers chrétiens, juifs d'origine, cet enseignement ne remettait pas en question la loi de Moïse. Ainsi, les incirconcis demeuraient des personnes peu fréquentables, auxquelles le message du Christ ne semblait pas destiné. Paul, à la suite de Barnabé, alla prêcher chez eux. Selon Luc, au Concile de Jérusalem, il réussit à convaincre les autres chefs des premières communautés chrétiennes que l'on pouvait être baptisé sans avoir été au préalable circoncis (Ac 21, 18), développant ainsi l'adresse universelle du message chrétien. Les tensions persistèrent avec le courant mené par Jacques (Ga 2, 11s). Paul, grand voyageur, a fondé et soutenu des Églises dans tout l'est du bassin méditerranéen, plus particulièrement en Asie Mineure. Quand il ne leur rendait pas visite personnellement, il communiquait avec eux par lettres (épîtres).

Son engagement auprès des gentils et ses convictions religieuses lui attirèrent l'inimitié de certains juifs. Il fut arrêté à Jérusalem et manqua d'être lapidé. Arrêté par les Romains, il argua de sa citoyenneté romaine, affirmant *Civis Romanus Sum* (« je suis citoyen romain ») pour être jugé non par le Sanhédrin mais par le gouverneur, qui le fit emprisonner durant deux ans à Césarée. Puis, à sa propre demande, il fut conduit à Rome pour comparaître devant l'empereur. Une tempête le détourna vers Malte, où il resta quelques mois. Il s'installa ensuite à Rome, d'abord en liberté surveillée puis complètement libre. Il y mourut décapité (en tant que citoyen romain), probablement en 67[4], à la suite de l'incendie de Rome (64), et après un procès probable sous le règne de Néron :

> « On raconte que, sous son règne, Paul eut la tête coupée à Rome même […] » (Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, II, XXV, 5)

La conversion [modifier le code]

Paul de Tarse, envoyé à Damas pour persécuter les premiers chrétiens, dit avoir eu une apparition du Christ. Selon les Écritures il eut la révélation de la foi sur le chemin de Damas. Les chrétiens le connaîtront surtout sous son nom romain de Paul, « apôtre des Nations ». L'épisode, rapporté dans les Actes des Apôtres, symbolise, depuis, tout lieu où un retournement subit de convictions permet l'accès à la religion. Il s'agit plus d'une rencontre intime avec le Christ. Le terme de conversion, Paul l'utilisera pour les païens qui se convertissent au christianisme.

Les voyages de Paul [modifier le code]

Après sa conversion, Paul séjourne quelque temps à Damas, puis en Arabie, ensuite à Jérusalem, Tarse, avant d'être invité par Barnabé à Antioche. C'est de cette ville qu'il partira pour ses voyages missionnaires. On peut raisonnablement dater ses voyages dans un intervalle de quelques années de 45 à 58 environ[p 1].

Premier voyage (estimé de 45 à 49) [modifier le code]

C'est un voyage aller-retour qu'il effectue en compagnie de Barnabé et de Jean Marc (cousin de Barnabé). Il visite Chypre (Paphos), la Pamphylie (Pergé) et prêche autour d'Antioche de Pisidie. Paul et Barnabé cherchent à convertir des Juifs, prêchent dans les synagogues, sont souvent mal reçus et obligés de partir précipitamment – à cause de leur annonce du salut et de la résurrection en Jésus (Actes 13:15-41) mais pas forcément mal reçus (Actes 13:42-49). Sur le chemin du retour, ils ne repassent pas par Chypre et se rendent directement de Pergé à Antioche.

Carte du premier voyage missionnaire

Le conflit d'Antioche et la réunion de Jérusalem [modifier le code]

« Le conflit d'Antioche et la réunion de Jérusalem, que l'on date des années 48-50, peuvent être considérés comme les deux premiers épisodes connus de la longue saga de l'opposition, qui s'est développée à l'intérieur même du mouvement des disciples de Jésus, entre deux tendances : l'une maximalisant la portée de l'observance de la Torah, avec Jacques et Pierre comme figures principales, et l'autre la valeur de la croyance au Messie, avec Paul essentiellement – les autres péripéties ont été conservées dans les lettres de Paul en Ph 3 et en 2Co 10-13 [5]. »

Paul rapporte de façon assez détaillée, mais naturellement de son point de vue, ce conflit et la réunion de Jérusalem dans une lettre écrite aux communautés de Galatie, probablement la communauté d'Éphèse, dans les années 54-55[6] », alors que le « document paulinien » qui a servi à rédiger la partie relative à cet épisode dans les Actes des Apôtres daterait d'une trentaine d'années après les faits.

La réunion de Jérusalem [modifier le code]

Le conflit d'Antioche, ne vient pas à proprement parler de divergences avec ce que l'on peut appeler la théologie de Paul, qui semble se développer ultérieurement, mais d'un phénomène nouveau, qui est l'apparition d'adeptes du mouvement de Jésus venant directement du paganisme et donc appelés

« païens[N1] » dans les lettres de Paul et les Actes des Apôtres. Il est facile de comprendre que l'observance de la Torah par ces chrétiens d'origine polythéiste et notamment la question de la circoncision, déjà problématique médicalement pour un adulte à l'époque, mais en plus interdite pour un non-juif dans la société romaine — puisque considérée comme une mutilation —, soit devenue une question épineuse.

Reconstitution de la ville de Jérusalem à l'époque de Jésus. Vue de l'enceinte fortifiée dans le secteur de l'Ophel.

Lors de la réunion de Jérusalem, l'observance de la Torah par les chrétiens d'origine polythéiste est examinée[6]. Selon Simon Claude Mimouni, « la question de la circoncision, notamment, est posée par des pharisiens devenus chrétiens. Elle est examinée par les apôtres et les anciens (presbytres) en présence de la communauté. Elle est résolue par Pierre qui adopte le principe suivant : Dieu ayant purifié le cœur des païens par la croyance en la messianité de Jésus, il ne faut plus leur imposer le « joug » de la Torah. Jacques accepte la proposition de Pierre[7]. »

Toutefois, Jacques est inquiété par des problèmes pratiques, qui naîtront dans les communautés[7] comportant à la fois des « adeptes de la Voie » (« juifs ») et ce que l'on pourrait appeler des « adeptes de Chrestos » d'origine polythéiste[N1], souvent appelées « communautés mixtes » par les spécialistes.

Pour respecter l'obligatoire « pureté » exigée par l'orthopraxie juive, « il ne faut pas que les chrétiens d'origine juive aient à craindre de souillure légale lorsqu'ils fréquentent les chrétiens d'origine polythéiste[N1]. Il propose par conséquent sa décision à l'assemblée de la communauté et enjoint de la notifier aux chrétiens d'origine païenne par lettre : il faut que ces derniers observent un minimum de préceptes en s'abstenant des souillures de l'idolâtrie, de l'immoralité, de la viande étouffée et du sang[7]. »

Le conflit d'Antioche [modifier le code]

Dans les Actes des Apôtres[p2], à la suite de cette réunion, une lettre écrite par les « colonnes » – c'est-à-dire Jacques, Pierre et Jean – et les anciens et de la communauté de Jérusalem est envoyée aux communautés d'Antioche, de Syrie et de Cilicie et probablement portée par ceux qu'une épître de Paul appelle les « envoyés (*apostoloi*, apôtres) de Jacques »[8]. Il y est demandé aux destinataires d'observer le compromis défini par Jacques. Cette lettre contient probablement les quatre clauses que la tradition chrétienne appelle « décret apostolique »[9], et dont voici l'une des versions :

> « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables : vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes. Vous ferez bien de vous en garder. Adieu[p3]. »

Selon Simon Claude Mimouni, ce décret « pose de nombreux problèmes d'ordre littéraire et historique[9] ». Il semble, au vu de la narration de l'incident d'Antioche contenue dans une lettre de Paul[8], que « l'observance de ces quatre clauses a pour objectif de résoudre la question de la communauté de table entre les chrétiens d'origine juive et les chrétiens d'origine païenne[9] », même s'il n'en est fait aucune mention dans le décret tel que nous le connaissons[N2].

Les envoyés de Jacques sont Silas et Judas Barsabbas[N3], un personnage important puisqu'il est probablement le frère de Joseph Barsabbas, du même rang que ceux du « groupe des douze » ; le tirage au sort lui a simplement préféré Matthias lorsqu'il a fallu remplacer le « traître » Judas.

La venue de ces « envoyés de Jacques » à Antioche, avec probablement des directives orales, provoque un bouleversement dans les habitudes des communautés chrétiennes de la ville. En effet, les judéo-chrétiens et les « pagano-chrétiens » avaient pris l'habitude de prendre les repas symbolisant l'eucharistie en commun. Ce à quoi met fin la venue de Barnabé et Silas, munis des directives de Jacques. Cela ne se passe pas sans émoi, et Paul prend même violemment à partie l'apôtre Pierre, allant jusqu'à le traiter d'hypocrite.

« Les événements d'Antioche et de Jérusalem représentent les premières traces connues d'un débat sur l'interprétation de la Torah en fonction de la reconnaissance du Messie – débat qui ne va cesser de se développer, de manière parfois très vive, durant plus d'une décennie entre Paul et ses opposants[9]. »

Le conflit d'Antioche et la réunion de Jérusalem ont eu une incidence considérable sur les rapports entre les deux tendances principales – les jacobiens et pétriniens d'une part, et les pauliniens d'autre part –, qui donneront par la suite naissance au judéo-christianisme et au « pagano-christianisme »[10].

Par ailleurs, l'attitude tranchante et véhémente de Paul dans certaines de ses lettres à la suite de ces divers événements et de bien d'autres qui se sont produits en Asie et en Grèce a peut-être fourni à ceux qui sont demeurés insatisfaits de l'accord de 48-49 ou de 49-50, une raison de considérer ce dernier comme rompu par lui, précipitant Paul, lors de sa visite à Jérusalem en 58, dans un cycle de procès et d'emprisonnements qui vont le conduire de Jérusalem à Rome – du moins si l'on en croit Ac 21. 27-31 [11].

Deuxième voyage (estimé de 50 à 52) [modifier le code]

Carte du deuxième voyage missionnaire

Paul effectue ce deuxième voyage en compagnie de Silas.

Son premier objectif est de rencontrer à nouveau les communautés qui se sont créées en Cilicie et Pisidie.

À Lystre, il rencontre Timothée qui continue le voyage avec eux. Ils parcourent la Phrygie, la Galatie, la Mysie. À Troie, ils s'embarquent pour la Macédoine. Paul séjourne quelque temps à Athènes puis à Corinthe.

Il retourne ensuite à Antioche en passant par Éphèse et Césarée.

Troisième voyage (estimé de 53 à 58) [modifier le code]

Carte du troisième voyage missionnaire

C'est un voyage de consolidation : Paul retourne voir les communautés qui se sont créées en Galatie, Phrygie, à Éphèse, en Macédoine jusqu'à Corinthe. Puis il retourne à Troie en passant par la Macédoine. De là, il embarque et finit son trajet par bateau jusqu'à Tyr, Césarée et Jérusalem où il est arrêté.

Arrestation de Paul à Jérusalem [modifier le code]

Dans les Actes des Apôtres[p 4], il est rapporté que lors de son dernier séjour à Jérusalem en 58[12], Paul a été accueilli très froidement par Jacques le Juste[11], le « frère du Seigneur » et chef de la communauté des nazôréens, ainsi que par les anciens. Ceux-ci lui font savoir que, selon des rumeurs, il a enseigné aux juifs de la diaspora l'« apostasie » vis-à-vis de « Moïse », c'est-à-dire le refus de la circoncision de leurs enfants et l'abandon des règles alimentaires juives[11]. Une « rumeur » confirmée par le contenu de ses épîtres, telles qu'elles figurent dans le Nouveau testament. Jacques et les anciens suggèrent à Paul un expédient qui doit montrer aux fidèles son attachement à la Loi[11], il doit entamer son vœu de naziréat et payer les frais pour quatre autres hommes qui ont fait le même vœu. Puis, ils lui citent les clauses du « décret apostolique » émis pour les chrétiens d'origine païenne, que Paul n'a pas remplies[11].

Un mouvement de contestation houleux, soulevé par des juifs d'Asie entraîne l'arrestation de Paul alors qu'il se trouve dans le Temple[p 5, 13]. Paul est accusé d'avoir fait pénétrer un « païen », Trophime d'Éphèse, dans la partie du Temple où ceux-ci sont interdits sous peine de mort. « Apparemment, Jacques et les anciens ne font rien pour lui venir en aide, ni pour lui éviter son transfert à Césarée[13] » puis plus tard à Rome[13]. Selon Simon Claude Mimouni, cet incident montre un certain durcissement du groupe de Jacques le Juste en matière d'observance[13], probablement lié à la crise provoquée par les Zélotes, qui aboutira en 66 « à une révolte armée des Juifs contre les Romains »[13].

Le procès de l'apôtre Paul par Nikolai Bodarevsky, 1875. Agrippa et Bérénice sont assis face à Paul.

Paul comparait devant le procurateur Antonius Félix[14], alors que le grand-prêtre *Ananie*[15], soutient l'accusation contre lui[12]. L'orateur Tertullus l'accuse alors d'être un chef de la « secte » des Nazôréens et de « susciter des séditions chez tous les Juifs de la terre habitée[p 6]. » Toutefois Felix ne statue pas sur son cas et le maintient en prison à Césarée[14]. Pour décider du sort de Paul, Porcius Festus le successeur de Felix, organise en 60 une autre comparution devant lui, en y associant Agrippa II et sa sœur Bérénice[14].

Selon le récit des *Actes des Apôtres* cité par Schwentzel, Bérénice « fait son entrée en grande pompe dans la salle d'audience où elle siège aux côtés d'Agrippa II, lors de la comparution de Paul à Césarée. Après le procès, elle participe à la délibération entre le roi et le gouverneur Porcius Festus[p 7, 16] (*procurateur de Judée de 60 à 62*[17]). »

Ayant fait « appel à César » en tant que citoyen romain, Paul est renvoyé à Rome pour y être jugé[p 8].

Voyage de la captivité [modifier le code]

Pendant le voyage de Césarée à Rome, l'action d'évangélisation de Paul — dont les gardiens semblent complaisants — se poursuit (Actes 28, 30-31). C'est au cours de ce voyage qu'il fait naufrage à Malte « où les habitants lui témoignent une humanité peu ordinaire » (Actes 28:1-2). Après il débarque à Pouzzoles où il est reçu par une petite communauté chrétienne (Actes 28:13-14). Il serait arrivé à Rome vers 60. On aurait permis à Paul de vivre dans une maison privée sous la garde d'un soldat, avec l'assistance de l'esclave Onésime (Phil 8-19). D'après une ancienne tradition, l'Apôtre vécut dans une maison louée près du méandre du Tibre, sur sa rive gauche, à la hauteur de l'Île Tibérine, zone très peuplée où il y avait de nombreux Juifs. Des fouilles archéologiques ont permis d'identifier qu'ils étaient tanneurs, pour la plupart. Ce logement se situerait à l'emplacement de l'église San Paolo alla Regola, la seule se trouvant à l'intérieur du Mur d'Aurélien qui soit dédiée à l'apôtre. La présence d'un silo spacieux, évoqué dans des documents du iie siècle décrivant la demeure de Paul, explique que, dès son arrivée dans la ville,

l'apôtre ait pu convoquer chez lui un grand nombre de juifs qui vivaient à Rome pour leur annoncer le royaume de Dieu.

La fin de sa vie reste obscure : les Actes des Apôtres se terminent brusquement sur l'indication qu'il est resté deux ans à Rome en liberté surveillée. Ainsi ni le martyr de Jacques le Juste (62), ni celui des deux héros des Actes — Pierre et Paul — ne sont racontés. Traditionnellement, la mort de Paul est fixée à ce moment et souvent associée à la répression collective des chrétiens de Rome, accusés d'avoir incendié la ville en 64. Pourtant, selon Marie-Françoise Baslez, il n'existe aucune source qui établisse un lien entre cette répression et la condamnation de Paul[18]. Ainsi plusieurs historiens comme M. F. Baslez ou Simon Claude Mimouni prennent en compte les nombreuses sources écrites qui évoquent sa mission à Éphèse vers 65 et une deuxième arrestation le conduisant à nouveau à Rome[19,20].

Un dernier voyage en Orient[21] ? [modifier le code]

Selon Eusèbe de Césarée, « après avoir plaidé sa cause, l'apôtre repartit de Rome, de nouveau, dit-on, pour le ministère de la prédication[p 9]. » Marie-Françoise Baslez estime « vraisemblable » la mission en Espagne, que Clément de Rome évoque dans son épître à la fin du iier siècle[22]. « Les *Actes de Pierre*, biographie romancée composée vers 180, affirment la réalité du voyage espagnol et l'interprètent comme une nouvelle étape dans l'évangélisation du monde païen[22]. » Selon les *Actes de Pierre*, « pour accomplir cette tâche ses fidèles de Rome lui donne un an[23,21]. »

Sans préjuger de leur authenticité, la lettre à Tite ainsi que les deux adressées à Timothée situent les dernières années de Paul dans la province romaine d'Asie[21]. Elles sont écrites par des contemporains de Paul et « les indications de personnes et de lieux, dépourvues de significations particulières, ont toutes chances d'avoir un caractère historique[21]. » Paul arrive à Éphèse vers 65, « alors que le groupe chrétien de la ville est en crise[20]. » Il oblige Timothée à lui céder sa place à la tête de la communauté des chrétiens, « mais face aux difficultés que lui font ses opposants, il se retire à Milet et demande à Tychique de lui succéder[20]. »

Durant deux années, Éphèse constitue la base de la mission de Paul en direction des « Juifs et des Grecs » de la province romaine d'Asie[20]. C'est à cette communauté que l'épître aux Éphésiens — dont l'authenticité est discutée — est adressée par Paul[20].

Paul est arrêté dans la province d'Asie[24]. Cette fois encore, l'accusation de subversion motiva son arrestation[25].

La mort de Paul [modifier le code]

Selon Marie-Françoise Baslez, il n'existe aucune source qui établisse un lien entre la répression de 64, faisant suite à l'incendie de Rome, et la condamnation de Paul[18]. Ainsi, la lettre de Clément de Rome (5,7 et 6,1) « distingue clairement le martyr de l'apôtre et la persécution de 64[26]. » Les plus anciennes indications chronologiques au sujet de sa mort datent du ive siècle et font références aux années 67-68[18]. Pour M.-F. Baslez « les Actes du martyr de Paul, tel que le souvenir s'en conserva dans la province romaine d'Asie jusqu'au iie siècle, situent l'événement dans le même contexte que la lettre aux Philippiens et que la Deuxième lettre à Timothée[27]. » Paul aurait donc continué ses activités missionnaires après avoir été relâché, avant d'être de nouveau arrêté et ramené à Rome pour y être jugé.

Après sa condamnation, Paul est conduit à la sortie de Rome, sur la Via Ostiense, pour y être décapité[27]. Outre Luc et Tite, il aurait été entouré par des convertis issus de la maison impériale[27]. La tradition orale des chrétiens de Rome indique qu'il se tourna vers l'orient pour prier longuement. « Il termina sa prière en hébreu pour être en communion avec les Patriarches. Puis il tendit son cou, sans plus prononcer un mot[28]. »

Doutes concernant la biographie de Paul [modifier le code]

La Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas par Le Caravage, Église Sainte-Marie-du-Peuple de Rome, 1600 (détail du tableau).

Plusieurs aspects de la vie de Paul demeurent mal expliqués : sa double appartenance juive et romaine, sa conversion radicale, ses contacts avec les autorités romaines. Quant à sa citoyenneté romaine réelle ou supposée, elle embarrasse de nombreux historiens. Voici ce qu'en dit Voltaire, connu pour son érudition mais aussi pour son hostilité au christianisme, dans son *Dictionnaire philosophique* :

> « Paul était-il citoyen romain, comme il s'en vante ? S'il était de Tarsis, en Cilicie, Tarsis ne fut colonie romaine que cent ans après lui. Tous les antiquaires en sont d'accord. S'il était de la petite ville ou bourgade de Giscala, comme saint Jérôme l'a cru, cette ville était dans la Galilée, et certainement, les Galiléens n'étaient pas citoyens romains[p 10]. »

Toutefois les recherches modernes montrent que bien des citoyens de son époque disposaient d'une *tribu* (inscription électorale), nécessairement romaine, et d'une *origo* , une cité d'origine (père, grand père etc) pérégrine ou même étrangère de droit à l'empire. Voltaire ignorait manifestement cette situation.

Paul indique que la citoyenneté romaine lui vient de son père. Celui-ci ou un de ses ancêtres, aurait-il bénéficié de cette citoyenneté sur décision impériale ? C'est peu probable si l'on se fie à une inscription datant de l'époque d'Auguste trouvée à Pergame, en Asie mineure, où l'on ne compte aucun citoyen romain parmi les notables, tandis que des octrois de citoyenneté romaine à des magistrats de haut rang sont attestés aux époques plus tardives de Trajan et d'Hadrien[29]. La présence de Juifs citoyens romains à Éphèse en 48 av. J.-C. ainsi qu'à Sardes et Délos est cependant mentionnée par Flavius Josèphe[30].

Pour certains, la citoyenneté romaine de Paul est rendue peu vraisemblable par les châtiments corporels évoqués en 11,23-25 car il était défendu aux autorités juives d'administrer de tels châtiments à un citoyen romain[31]. Mais il est possible ou probable que Paul n'ait pas été immédiatement à même de prouver son statut.

Paul connaissait l'araméen et l'hébreu. Sa langue maternelle est le grec de la koinè[32], et c'est dans la traduction des Septante qu'il lit la Bible. Il ajoute à son nom hébraïque, Saül, le *cognomen* romain de Paulus. Les études récentes ont fait apparaître une maîtrise de la diatribe grecque[33], ce qui suppose une éducation sérieuse à Tarse. Il était de famille apparemment aisée, puisqu'elle possédait le droit de cité romain, ce qui ne l'a pas empêché, selon une pratique assez courante à l'époque dans les familles juives, et en particulier parmi les rabbins, d'apprendre un métier manuel : les *Actes* nous apprennent qu'il fabriquait des tentes, c'est-à-dire qu'il était probablement tisserand ou sellier.

Doutant que le Sanhédrin de Jérusalem ait pu disposer du pouvoir d'extrader des Juifs de Damas, Alfred Loisy a jugé invraisemblable cet aspect de la mission répressive de Paul contre les chrétiens de Damas racontée en 9,2[34]. Flavius Josèphe nous apprend qu'un tel pouvoir d'extradition avait été accordé par les Romains à Hérode le Grand, mais c'est insuffisant pour conclure[34].

L'arrestation de Paul est consécutive à une accusation liée à une supposition non avérée d'introduction d'un païen dans le sanctuaire de Jérusalem, ou à sa présence elle-même.

[Actes 21:27-30]

> « 21.27 Sur la fin des sept jours, les Juifs d'Asie, ayant vu Paul dans le temple, soulevèrent toute la foule, et mirent la main sur lui, 21.28 en criant : Hommes Israélites, au secours ! Voici l'homme qui prêche partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu ; il a même introduit des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu. 21.29 Car ils avaient vu auparavant Trophime d'Éphèse avec lui dans la ville, et ils croyaient que Paul l'avait fait entrer dans le temple. 21.30 Toute la ville fut émue, et le peuple accourut de toutes parts. Ils se saisirent de Paul, et le traînèrent hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées. »

Ce qui était passible de mort selon la loi juive, mais son état de citoyen romain empêchant qu'il ne soit livré au Sanhédrin a embarrassé les deux procurateurs qui se sont succédé en Judée et ont fait traîner l'affaire, de même que la juridiction impériale devant laquelle il demanda à comparaître. La fin de sa vie reste obscure : les Actes des Apôtres se terminent brusquement sur l'indication qu'il est resté deux ans à Rome en liberté surveillée. Il serait mort en 64 lors de la persécution des chrétiens ordonnée par Néron, à moins que, relâché, il ait continué ses activités missionnaires avant d'être de nouveau arrêté, ramené à Rome, puis décapité en 67.

Articles détaillés : Conversion de Paul et Ananie (Damas).

Statue de saint Paul à Damas

Les épîtres de Paul [modifier le code]

Article détaillé : Épîtres de Paul.

Dans le Nouveau Testament, 13 épîtres sont explicitement attribuées à Paul (L'*épître aux Hébreux* étant anonyme) :

- Épître aux Romains
- Première épître aux Corinthiens
- Deuxième épître aux Corinthiens
- Épître aux Galates
- Épître aux Éphésiens
- Épître aux Philippiens
- Épître aux Colossiens
- Première épître aux Thessaloniciens

- Deuxième épître aux Thessaloniciens
- Première épître à Timothée
- Deuxième épître à Timothée
- Épître à Tite
- Épître à Philémon

Saint Paul en prison, par Rembrandt, 1627.

On peut grouper [réf. souhaitée] ces lettres selon les thèmes traités et l'époque à laquelle elles auraient été écrites :

- lettres à dominante eschatologique (les deux lettres aux Thessaloniciens ; la première aux Corinthiens)
- lettres traitant de l'actualité du salut et de la vie des communautés (les deux lettres aux Corinthiens, lettres aux Galates, aux Philippiens et aux Romains)
- lettres dites « de captivité » (l'épître à Philémon date de cette époque) qui parlent du rôle cosmique du Christ (Col ; Eph), parfois attribuées à un disciple ;
- lettres dites « pastorales », traitant de l'organisation des communautés (épîtres 1 et 2 à Timothée et celle à Tite), (dont l'attribution est contestée)

D'après un passage de l'épître aux Romains, les épîtres auraient été dictées à un secrétaire [p 11]. On sait en effet que l'écriture n'était pas chose aisée et que les écrits étaient dictés à un ou plusieurs scribes.

Le discours paulinien a un aspect très répétitif. Cette parole insistante a souvent été comparée à la parole d'un bègue. Jacques-Bénigne Bossuet par exemple écrivait que les beaux esprits ont appris « à bégayer humblement dans l'école de Jésus-Christ, sous la discipline de Paul » (cité par Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*, livre V, chapitre 2, note 21). Ernest Renan quant à lui se demandait : « Le style de saint Paul (...), qu'est-il, à sa manière, si ce n'est l'improvisation étouffée, haletante, informe, du “glossolale” ? (...). On dirait un bègue dans la bouche duquel les sons s'étouffent, se heurtent et aboutissent à une pantomime confuse, mais souverainement expressive [35]. »

Authenticité [modifier le code]

L'attribution des lettres de Paul n'a pas été remise en question avant 1840, quand les travaux de l'Allemand Ferdinand Christian Baur l'amenèrent à n'accepter que quatre lettres comme authentiques (Romains, Corinthiens 1 & 2, et Galates). Si les courants exégétiques de la critique radicale estimèrent longtemps que rien des lettres de Paul n'était authentique, les théologiens Adolf Hilgenfeld (1875) et Heinrich Julius Holtzmann (1885) rajoutèrent à la liste de Baur les épîtres à Philémon, aux Thessaloniciens 1 et aux Philippiens, pour constituer ce qui est généralement considéré aujourd'hui comme les sept « lettres incontestées » de Paul ou épîtres « proto-pauliniennes ». De nos jours, l'authenticité ou l'attribution des autres est plus ou moins discutée. On distingue classiquement :

Les épîtres « proto-pauliniennes » [modifier le code]

Elles sont considérées comme étant de Paul, avec des dates de rédaction allant de 51 (la première aux Thessaloniciens) à 55 (pour la première aux Corinthiens), ce qui en fait les plus anciens écrits chrétiens qui nous soient parvenus [36].

Ce sont :

- La première épître aux Thessaloniciens [p 12],
- L'épître aux Galates [p 13],
- L'épître à Philémon [p 14],
- L'épître aux Philippiens [p 15],
- L'épître aux Romains [p 16],
- La première épître aux Corinthiens [p 17],
- La seconde épître aux Corinthiens [p 18].

Les épîtres « deutéro-pauliniennes » [modifier le code]

Ces trois lettres seraient de compagnons de Paul sans qu'on puisse les identifier.

En 2000, la question de l'authenticité des épîtres se présente comme suit :

- L'épître aux Colossiens [p 19] est considérée comme pseudépigraphique par 60 % des exégètes. Un argument tient à la destruction de la ville par un tremblement de terre sous le règne de Néron : la lettre serait un faux car adressée à une ville inexistante. Il faut noter que cet argument présuppose la date de rédaction de la lettre comme tardive.
- L'épître aux Éphésiens [p 20] est considérée comme pseudépigraphique par 80 % des exégètes. Ce serait une réécriture de l'épître aux Colossiens développant le prolongement de l'action du Christ Sagesse de Dieu dans l'Église ;
- Pour la deuxième épître aux Thessaloniciens [p 21], les avis sont partagés de manière égale.

Ces statistiques évoquées par Régis Burnet sont reconnues par la communauté scientifique dans son ensemble [37].

Les épîtres « trito-pauliniennes » ou « épîtres pastorales » [modifier le code]

Ces trois lettres seraient de « successeurs » de Paul : il est très généralement admis par les exégètes (par exemple Raymond E. Brown) que les épîtres « pastorales » sont des pseudépigraphes[38].

Ce sont :

- La première épître à Timothée,
- la seconde épître à Timothée,
- l'épître à Tite.

L'épître aux Hébreux [modifier le code]

Depuis 1976 et les travaux d'Albert Vanhoye, il est admis que l'épître aux Hébreux n'est pas une épître mais un traité et que Paul de Tarse n'en est probablement pas l'auteur.

Il est évident que cette lettre s'adresse aux Juifs parlant l'hébreu par contraste avec ceux parlant le grec. "Le rédacteur de la lettre aux Hébreux ne se fait pas connaître par son nom. Cet anonymat n'est évidemment pas une raison pour écarter Paul, même si toutes ses autres lettres portent son nom. En effet, la lettre présente de solides éléments intrinsèques attestant que l'apôtre fut l'écrivain et que l'Italie, probablement Rome, fut le lieu de rédaction (Hé 13:24). C'est à Rome que Paul fut emprisonné pour la première fois, sans doute pendant les années 59 à 61 de notre ère. Timothée, dont le nom est cité dans les lettres de l'apôtre aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon écrites depuis Rome pendant son incarcération, était avec lui dans cette ville (Ph 1:1 ; 2:19 ; Col 1:1, 2 ; Phm 1). Ce détail s'accorde avec Hébreux 13:23, où l'écrivain fait état de la libération de Timothée et exprime son désir de se rendre prochainement à Jérusalem." ref it. wachtower1997

Références [modifier le code]

(Hébreux 13:24) Adressez mes salutations à tous ceux qui vous dirigent et à tous les saints. Ceux d'Italie vous envoient leurs salutations. **(Philippiens 1:1)** Paul et Timothée, esclaves de Christ Jésus, à tous les saints en union avec Christ Jésus qui sont à Philippes, ainsi qu'aux surveillants et aux assistants ministériels : **(Philippiens 2:19)** Pour moi, j'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée, pour que je sois une âme joyeuse quand j'apprendrai les choses qui vous concernent. **(Colossiens 1:1-2)** Paul, apôtre de Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Timothée [notre] frère, 2 aux saints et [aux] frères fidèles en union avec Christ qui sont à Colosses : À vous faveur imméritée et paix de la part de Dieu notre Père. **(Philémon 1)** Paul, prisonnier pour Christ Jésus, et Timothée, [notre] frère, à Philémon, notre bien-aimé et notre compagnon de travail, **(Hébreux 13:23)** Notez que notre frère Timothée a été relâché — avec qui, s'il vient assez tôt, je vous verrai.

Enseignement de Paul [modifier le code]

> « Les tentatives pour reconstruire sa théologie (ou reconstruire le christianisme à partir d'elle) ont généralement amplifié et souligné certaines idées aux dépens des autres, sans tenir compte des tensions, parfois des antinomies et des contradictions qu'il y a entre elles. Il faut tenir compte en effet de la diversité de leur origine (Écritures, traditions chrétiennes, révélations personnelles), de la dualité de sa culture, hellénique et juive, et surtout du fait que la plupart de ses écrits sont des écrits de circonstance[39]. »

Saint Paul de Tarse, Place Saint-Pierre du Vatican

La théologie paulinienne [modifier le code]

Les différences entre le Jésus de Paul et celui des Évangiles ont parfois été jugées considérables. Selon certains, Paul mène une réflexion sur le rôle du Christ et ses implications dans la vie plus qu'il n'en répercute le message direct.

Inversement, il est aussi mis en évidence la continuité entre l'enseignement de Jésus de Nazareth et celui de Paul concernant l'interprétation de l'histoire, l'amour de Dieu pour tous les hommes, la justification par la foi, l'éthique[40].

Cet enseignement est centré sur le Christ, « mort pour nos péchés, selon les Écritures », « ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Co 15, 3-4), désigné comme le « Seigneur » (1 Co 12, 3), le « Fils de Dieu » (Rm 1, 4, etc.) qui est l'« Esprit de vie » (Rm 8, 2), et en qui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9) :

> « S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. » (1 Co 15, 13-14).
> « Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » (1 Co 1, 22-24).

Article détaillé : Christologie de Paul.

Saint Paul met l'accent sur la foi, l'espérance et donne une place fondamentale à l'amour, sans lequel toute recherche de vie intérieure, de spiritualité profonde ou de salut est vaine :

> « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. » (1 Co 13, 1-3).

La rédemption s'adresse à tous, indépendamment de la race, de la condition sociale, du sexe, etc.

> « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Ga 3, 28).

Ainsi, l'Église ne représente plus seulement une communauté de croyants mais devient un corps mystique (Ep 1, 23 ; Col 1, 24).

Importance de la pensée de saint Paul [modifier le code]

L'« Apôtre des gentils » a structuré la doctrine chrétienne.

L'épître aux Romains a servi de référence à Luther pour fonder sa doctrine de la justification par la foi. Elle sert aussi de référent au théologien Karl Barth et au juriste Carl Schmitt pour penser l'origine de l'État ou les impasses de la démocratie[35].

Alain Badiou déclare à son sujet : « Pour moi, Paul est un penseur-poète de l'événement, en même temps que celui qui pratique et énonce des traits invariants de ce qu'on peut appeler la figure militante. Il fait surgir la connexion, intégralement humaine, et dont le destin me fascine, entre l'idée générale d'une rupture (...), et celle d'une pensée-pratique, qui est la matérialité subjective de cette rupture[35]. »

Jean-Michel Rey, dans son essai *Paul ou les ambiguïtés*[41], souligne l'étrange actualité de l'apôtre : « La pensée paulinienne imprègne toute notre conception de la politique ; elle en organise, le plus souvent à notre insu, les principales articulations[35] ». En effet, que l'on soit réformiste ou révolutionnaire, nous sommes incapables de dire la nouveauté autrement que sur un mode violent : une conversion absolue, où l'accueil de l'inédit appelle non seulement une émancipation à l'égard du passé, mais encore le désaveu de l'antérieur. Ce modèle propre aux philosophies de l'histoire, ce prototype des idéologies progressistes est propre à la structure de pensée de Paul. Son discours sépare en toute netteté le présent du passé. Le passé est désigné comme ne pouvant pas comprendre et reconnaître les formes de la nouvelle réalité[35].

Critiques de l'enseignement de Paul [modifier le code]

Divers aspects de l'enseignement de Paul ont été très critiqués. Nietzsche rappelle, pour dénoncer la valorisation de ce qu'il désigne comme de la décadence à imputer au christianisme, une parole de Paul présente en 1 Co 1, 28 : « "Dieu a choisi ce qui est faible devant le monde, ce qui est insensé devant le monde, ce qui est ignoble et méprisé" : ce fut là la formule, *in hoc signo*, la décadence fut victorieuse. » (*L'Antéchrist*, LI). Voici les versets concernés :

> « *Mais ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; et ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts ; et Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans considération et sans puissance, ce qui n'est rien, pour réduire au néant ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.* » (1 Co 1, 27-29, traduction Chanoine Crampon)

En relisant le passage ci-dessus, une exégèse plus poussée pourrait voir à travers ces paroles un éloge chrétien du doute et de la déviance, où les notions de fort/faible, nobles/viles, etc. correspondraient à une forme de jugement construit à partir d'une norme dominante. [réf. nécessaire] On pourrait débattre ici d'une conscience sociologique [réf. nécessaire] des pères du christianisme, ce qui irait dans le sens des théories de René Girard ou Simone Weil. Si tel était le cas, rappelons que la déviance est un vecteur sociologique de renouvellement d'une forme sociale et de sa culture et donc de contrebalancement de sa propre décadence... (Cet aspect est exploré par Jacques Ellul dans *Anarchie et Christianisme* sans pour autant évoquer directement ces versets.) Il faut aussi noter ici que le philosophe allemand en a conscience, puisqu'il qualifie les premiers pas de la religion chrétienne de « dionysiaques » dans les premières pages de *L'Antéchrist*.

Ses propos concernant les femmes[42] lui ont aussi été vivement reprochés et ont été opposés à la sollicitude que Jésus a manifestée à leur égard. Ils doivent cependant être contextualisés et ne pas occulter qu'il s'agit de rappels à l'ordre témoignant justement que les femmes avaient une participation active au sein des premières communautés chrétiennes[43]. Pour Paul, comme entre maîtres et esclaves (1 Co 7, 21-23), le statut compte moins que la fraternité dans les relations sociales ; de même l'autorité étatique doit être acceptée si elle s'exerce avec justice :

> « *Comme cela a eu lieu dans toutes les Eglises des saints, que vos femmes se taisent dans les assemblées, car*

elles n'ont pas mission de parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la Loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leurs maris à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans une assemblée. » (1 Co 14, 34-35) ; « *Je veux cependant que vous sachiez que le chef de tout homme c'est le Christ, que le chef de la femme, c'est l'homme, et que le chef du Christ, c'est Dieu.* » (1 Co 11, 3). « *Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari* » (1 Co 7, 3). « *C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité, résiste à l'ordre que Dieu a établi et ceux qui résistent, attireront sur eux-mêmes une condamnation.* » (Rm, 13, 2). « *Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime son prochain a accompli la loi.* » (Rm 13, 7-8).

Rôle de Paul dans la fondation du christianisme [modifier le code]

Un courant minoritaire parmi les historiens soutient que Paul est le fondateur véritable du christianisme[44] du fait de sa théologie et du rôle qu'il a joué dans la propagation du message chrétien aux païens.

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !

Cette idée est réfutée par d'autres historiens, comme Étienne Trocmé qui dit à ce sujet :

> « Sans sous-estimer l'immense portée de la pensée paulinienne, on doit dire que l'apôtre n'est pas le créateur des idées centrales de la doctrine chrétienne. Sa doctrine de Dieu vient tout droit de l'Ancien Testament et du judaïsme. La christologie qui définit la personne du Christ remonte pour une large part à la primitive Église de Jérusalem (cf. les discours de Pierre en Actes 2 à 4, et le titre de « Seigneur » ("Kurios") si fréquent sous la plume de Paul, a une origine palestino-syrienne. La doctrine du Saint-Esprit, que Paul a beaucoup développée, n'est pourtant pas sa création, puisqu'elle a de profondes racines bibliques et qu'elle est préfigurée, non seulement à Qumrân, mais aussi chez les chrétiens palestiniens de la première génération (Mc 3, 28-30 et par ; Ac 2, 1-13 ; 8, 29-39 ; 15, 28). Quant à la doctrine du salut, exposée par Paul avec tant de vigueur dans ses épitres aux Romains et aux Galates, elle véhicule bien des notions venues du judaïsme palestinien (la mort du Christ interprétée comme un sacrifice, Rm 3, 25 ; ou encore comme un acquittement judiciaire, Rm 3, 31-24 ; etc.). Bref, Paul est ici un génial interprète, non le créateur qui aurait donné au christianisme son système doctrinal propre[45]. »

Sur l'importance de Paul dans la propagation du message christique en dehors du judaïsme, il faut là aussi nuancer et ne pas oublier que Jésus et les premiers disciples étaient originaires de Galilée, une région où se côtoyaient Juifs et non-Juifs comme le rappelle Marie-Françoise Baslez :

> « Terre de contacts, la Galilée était aussi à l'époque de Jésus, une terre de contrastes et d'antagonismes. Dans la prédication apostolique qui s'adressa, au-delà des Juifs, à la terre entière, l'insistance sur l'enracinement galiléen permit d'affirmer d'emblée la perspective universaliste d'une religion dont le fondateur n'était presque jamais sorti de Palestine. On comprend mieux aussi la vocation des apôtres[46]. »

Néanmoins, ainsi que le relève Henri Persoz, pourquoi Paul cite-t-il si peu les paroles du Christ[47] ? Il ne suffit pas de dire comme Christophe Senft que « la comparaison de la prédication de Jésus et l'évangile de Paul fait apparaître de surprenantes convergences entre la parole de Jésus et celle de son apôtre[48] ». Selon Charles L'Eplattenier :

> « [...] le caractère des lettres de Paul, écrits de circonstance, n'appelait pas la référence aux paroles et à la vie de Jésus, et que Paul pouvait davantage s'y référer dans son enseignement aux Églises (il faut ici distinguer le kérygme, proclamant la mort et la résurrection de Jésus comme événements de salut, de l'enseignement...). Or nous ne savons rien de la catéchèse de Paul lors de ses longs séjours à Antioche, Corinthe ou Ephèse[49]. »

Paul se veut relativement indépendant des autres apôtres. Étant directement inspiré du Ressuscité, il ne se sent pas lié à une tradition humaine concernant Jésus (Gal. 1:16-17, cf. II Cor, 5: 16). Son christianisme a des points communs avec le christianisme hellénistique d'Étienne mais est distinct de lui. Le christianisme « paulinien » s'est fédéré a posteriori avec les tendances dirigées par Pierre et Jacques (Gal. 2:9).

La tombe de Paul : données du Vatican [modifier le code]

Une tradition chrétienne attestée depuis le ive siècle attribue à Paul de Tarse un tombeau situé au-dessous de l'autel majeur de l'actuelle basilique Saint-Paul-hors-les-Murs au sud de Rome[50]. Des fouilles récentes y ont été effectuées qui ont été rapportées dans un communiqué de l'agence de presse internationale catholique (APIC) du 17 février 2005 :

> « Un sarcophage pouvant contenir les reliques de l'apôtre Paul a été identifié dans la basilique romaine de Saint-Paul-hors-les-Murs, selon Giorgio Filippi, responsable du département épigraphique des Musées du Vatican.
> Sous le maître-autel actuel, une plaque de marbre du ive siècle, visible depuis toujours, porte l'inscription *Paulo apostolo mart* (Paul apôtre martyr, ndlr). La plaque est munie de trois orifices probablement liés au

culte funéraire de saint Paul. D'après Giorgio Filippi, ces trous étaient utilisés « pour la *création de reliques par simple contact* » avec le tombeau de l'apôtre.
Le long de la voie Ostiense, un édicule aurait été élevé sur la tombe de l'apôtre Paul, après sa mort dans le cours du iᵉʳ siècle. Comme pour saint Pierre, l'empereur Constantin entreprit ensuite au début du ivᵉ siècle de faire construire une basilique pour abriter la tombe. Puis, en 386, un demi-siècle après la mort de Constantin, devant l'afflux des pèlerins, une basilique plus grande fut construite à la demande des empereurs Valentinien II, Théodose et Arcadius[51]. »

Statue de Saint Paul devant la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs de Rome, construite sur le tombeau présumée de Saint Paul.

Le 28 juin 2009, le pape Benoît XVI a confirmé qu'un sondage a été effectué dans le sarcophage de pierre. Une petite perforation a été pratiquée afin d'introduire une sonde, grâce à laquelle ont été relevées des traces d'un tissu précieux en lin coloré de pourpre, laminé d'or fin, d'un tissu de couleur bleu avec des filaments de lin. On a aussi relevé la présence de grains d'encens rouge, de substances protéiques et calcaires et de fragments d'os, qui ont été soumis à l'examen du carbone 14 effectué « par des experts ignorant leur provenance ». Ceux-ci ont conclu qu'il s'agissait d'ossements appartenant à « une personne ayant vécu entre le iᵉʳ et le iiᵉ siècle ». Pour Benoît XVI, « cela semble confirmer la tradition unanime et incontestée qu'il s'agisse des restes mortels de l'apôtre Paul[52] ».

Saint Paul [modifier le code]

Dans le calendrier liturgique romain il est fêté

- le 25 janvier, jour de sa conversion au christianisme,
- le 29 juin, jour de son martyre avec celui de Pierre,
- et le 30 juin.

L'année 2008-2009 allant du 29 juin 2008 au 29 juin 2009 est déclarée « année jubilaire œcuménique saint Paul » par le pape Benoît XVI[53].

Représentation dans les arts [modifier le code]

Attributs

- L'épée, instrument de son supplice
- La lettre (ou le livre) de ses écrits
- La chute du cheval lors de sa conversion

Œuvres notables

- *La Conversion de saint Paul* par Le Caravage
- *La Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas* par Le Caravage, Église Sainte-Marie-du-Peuple de Rome
- *Conversion de saint Paul (Michel-Ange)*, par Michel-Ange, Chapelle Paolina du Vatican

Fouesnant : église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, statue de saint Paul

Cliquez sur une vignette pour l'agrandir

Musique

- *The Conversion of Saul* de Randall Stroope.

Notes et références [modifier le code]

Notes [modifier le code]

1. ↑ a, b et c Selon François Blanchetière, « Païen est un terme qui n'apparaît dans le sens qui lui est resté aujourd'hui qu'au ivᵉ siècle, il est donc anachronique pour parler des origines du mouvement chrétien ; c'est de plus un terme typiquement chrétien. Il conduit en conséquence et subrepticement à adopter un point de vue christiano-centrique, à la différence du terme plus objectif et neutre polythéiste. » , cf. Blanchetière, *Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien*, p. 150.
2. ↑ Selon Simon Claude Mimouni, on admet en général que ce décret a été émis après la réunion de Jérusalem en l'absence de Paul qui paraît l'ignorer (1Co 8. 10) et n'en apprendre son existence que par Jacques lors de son dernier voyage à Jérusalem en 58 (Ac 21. 25). Cfr. Simon Claude Mimouni, *Les Chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 135.
3. ↑ « Nous vous avons donc envoyé Judas Barsabbas et Silas, qui vous transmettront de vive voix le même message (Nouveau

Testament, Actes des Apôtres) ».

Sources primaires [modifier le code]

1. ↑ *T.O.B Traduction œcuménique de la Bible*, Éditions du Cerf, 1988, (ISBN 2-204-03079-1), Tableau chronologique, p. 3073 et suivantes.
2. ↑ Ac 15. 22-29 .
3. ↑ Ac 15. 27-29
4. ↑ Nouveau testament, Actes des Apôtres, 21, 17-26.
5. ↑ Nouveau testament, Actes des Apôtres, 21, 27-36.
6. ↑ Nouveau Testament, Actes des Apôtres, 24, 5.
7. ↑ Nouveau Testament, Actes des apôtres, XXVI, 30-31.
8. ↑ Nouveau Testament, Actes des Apôtres, 26, 32.
9. ↑ Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, II, 2, 2, cité par Marie-Françoise Baslez, *op. cit.*, p. 277.
10. ↑ Voltaire, *Dictionnaire Philosophique*, article « Paul ».
11. ↑ Rm 16. 22
12. ↑ Voir le texte de l'épitre, version Louis Segond (1910), sur Wikisource : première épître aux Thessaloniciens.
13. ↑ Voir le texte de l'épitre, version Louis Segond (1910), sur Wikisource : épître aux Galates.
14. ↑ Voir le texte de l'épitre, version Louis Segond (1910), sur Wikisource : épître à Philémon.
15. ↑ Voir le texte de l'épitre, version Louis Segond (1910), sur Wikisource : épître aux Philippiens.
16. ↑ Voir le texte de l'épitre, version Louis Segond (1910), sur Wikisource : épître aux Romains.
17. ↑ Voir le texte de l'épitre, version Louis Segond (1910), sur Wikisource : première épître aux Corinthiens.
18. ↑ Voir le texte de l'épitre, version Louis Segond (1910), sur Wikisource : deuxième épître aux Corinthiens.
19. ↑ Voir le texte de l'épitre sur Épître aux Colossiens.
20. ↑ Voir le texte de l'épitre sur Épître aux Éphésiens.
21. ↑ Voir le texte de l'épitre sur Deuxième épître aux Thessaloniciens.

Références [modifier le code]

1. ↑ *Vie des Hommes illustres*, édition de Benoît de Matougues, 1838 (texte numérisé)
2. ↑ Si comme l'écrit Paul, c'est « *l'ethnarque du roi Arétas* » qui cherche à l'arrêter à Damas, les événements rapportés ont lieu entre 37 et 40 ap. J.-C.. En effet c'est seulement en 37 que l'empereur Caligula (37-41) place par décret Damas sous le contrôle des Nabatéens. D'autre part, le roi des Nabatéens, Arétas IV, meurt en 40 (Arétas III est mort 80 ans auparavant, vers -62).
3. ↑ Damas : Maison de saint Ananie
4. ↑ Dans les *Hommes illustres*, Jérôme écrit qu'il a été décapité la 14e année du règne de Néron, ce qui donne 67-68. Il ne donne pas le motif de sa condamnation.
5. ↑ Simon Claude Mimouni, *Les Chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 133-134.
6. ↑ a et b Simon Claude Mimouni, *Les Chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 134.
7. ↑ a, b et c Simon Claude Mimouni, *Les Chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 134-135.
8. ↑ a et b Nouveau Testament, Épître aux Galates (Ga).
9. ↑ a, b, c et d Simon Claude Mimouni, *Les Chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 135
10. ↑ Simon Claude Mimouni, *Les Chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 135-136.
11. ↑ a, b, c, d et e Simon Claude Mimouni, *Les Chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 136.
12. ↑ a et b Christian-Georges Schwentzel, "Hérode le Grand", Pygmalion, Paris, 2011, p. 258.
13. ↑ a, b, c, d et e Simon Claude Mimouni, *Les chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Ed. Albin Michel, Paris, 2004, p. 137.
14. ↑ a, b et c Christian-Georges Schwentzel, "Hérode le Grand", Pygmalion, Paris, 2011, p. 259.
15. ↑ Certaines sources chrétiennes identifient cet *Ananie* avec Ananias de Zébédée qui n'est plus grand-prêtre depuis 6 ans au moment de la comparution de Paul de Tarse. Il existe de nombreux autres grands-prêtres qui s'appellent Anan, Ananie ou Ananias.
16. ↑ Christian-Georges Schwentzel, "Hérode le Grand", Pygmalion, Paris, 2011, p. 269.
17. ↑ Jean-Pierre Lémonon, *Ponce Pilate*, éd. Atelier, 2007, p. 264.
18. ↑ a, b et c Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Paris, 2012, éd. Pluriel, p. 291.
19. ↑ Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Paris, 2012, éd. Pluriel, p. 271-293.
20. ↑ a, b, c, d et e Simon Claude Mimouni, *Le judaïsme ancien du VIe siècle avant notre ère au IIIe siècle de notre ère*, Paris, 2012, éd. PUF, p. 786.
21. ↑ a, b, c et d Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Paris, 2012, éd. Pluriel, p. 280.
22. ↑ a et b Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Paris, 2012, éd. Pluriel, p. 278.
23. ↑ Actes de Pierre, I, 3, épisode surtout développé dans la version latine (Actes de Verceil), cf. Marie-Françoise Baslez, *op. cit.*, p. 441, note nº 7
24. ↑ Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Paris, 2012, éd. Pluriel, p. 282.
25. ↑ Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Paris, 2012, éd. Pluriel, p. 283.
26. ↑ Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Paris, 2012, éd. Pluriel, p. 448, note nº 79.
27. ↑ a, b et c Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Paris, 2012, éd. Pluriel, p. 293.
28. ↑ *Acta Pauli*, traduction d'après l'édition du papyrus de Hambourg par C. Schmidt et W. Schubart, Hambourg, 1936, p. 68-69, cité par Marie-Françoise Baslez, *op. cit.*, p. 293.
29. ↑ Jacques Giri, « Les nouvelles hypothèses sur les origines du christianisme », 3e édition revue et enrichie, Karthala, 2010, p. 218-219
30. ↑ Simon Légasse, « Paul apôtre, essai de biographie critique », Fides, 1991, (ISBN 9782762115123), p. 27
31. ↑ Hans Conzelmann, Andreas Lindemann, « Guide pour l'étude du Nouveau Testament », Vol. 39 de « Le Monde de la Bible», Labor et Fides, 1999, (ISBN 9782830909432), p. 562
32. ↑ Voir page 11 in *Paul : the man and the myth*, Calvin Roetzel, First Fortress Press, 1999
33. ↑ Voir page 136 in *One untimely born : the life and ministry of the Apostle Paul*, Robert Cate, Mercer University Press, 2006
34. ↑ a et b Daniel Marguerat, « Les Actes des Apôtres (1-12) », Labor et Fides, 2007 (ISBN 9782830912296), p. 327, note 31
35. ↑ a, b, c, d et e Jean Birnbaum, « “Paul ou les ambiguïtés”, de Jean-Michel Rey : Paul, la révolution en bégayant », *Le Monde*, 5 décembre 2008.
36. ↑ Régis Burnet, *Des textes qui ont fait le christianisme*, Cerf, 2008, p. 4
37. ↑ Régis Burnet op. cit.

38. ↑ Régis Burnet, *Épîtres et lettres i^er, iie siècles*, éd. du Cerf, 2003, (ISBN 2204071706).
39. ↑ *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, article « Paul », Brepols, 2003.
40. ↑ Daniel Marguerat, « Paul interprète de Jésus », *in Les premiers temps de l'Église*, Folio histoire, Gallimard, 2004.
41. ↑ Jean-Michel Rey, *Paul ou les ambiguïtés*, Ed. de l'Olivier, 2008.
42. ↑ À confronter à cette sentence de la Mishna : « Mieux vaut brûler les paroles de la Torah plutôt que les livrer aux femmes » (traité Sota, 18, 8), ou à certaines paroles de Hillel l'Ancien : « Beaucoup de femmes, beaucoup de sorcellerie » ou « Ne parle pas trop avec les femmes » (Aboth 2, 7 et 1, 5).
43. ↑ Daniel Marguerat, « Saint Paul contre les femmes ? », *in Le Dieu des premiers chrétiens*, Labor et Fides, 1990.
44. ↑ Reimarus, au XVIIIe siècle, en fait l'inventeur du christianisme. Pour Nietzsche au siècle suivant, il en est le fondateur. Cf. Alain Decaux, *L'avorton de Dieu. Une vie de saint Paul*, Perrin/Desclée de Brouwer, 2003, p. 13.
45. ↑ Étienne Trocmé, « Paul, fondateur du christianisme ? », *in Aux origines du christianisme*, Folio histoire, Gallimard, 2000.
46. ↑ Marie-Françoise Baslez, *Bible et Histoire*, Folio histoire, Gallimard, 1998.
47. ↑ Henri Persoz, *Enquête sur Paul et Jésus, Pourquoi Paul cite-t-il si peu les paroles du Christ ?*, Édition : Paris, Ed. Église Réformée de la Bastille, 2001. « D'une part les passages où Paul paraît citer explicitement ou implicitement une parole de Jésus : I Th. 4,2.15 ; I Co. 7,10s et 9,14 ; Rm. 14,14 (ch. III). D'autre part ceux où Paul évoque, de près ou de loin, l'enseignement ou la vie de Jésus : Rm. 12,14. 20 ; 13,8b ; 15,3 ; I Co. 15,3 ; I Th. 4,9, Ga. 5,14 ; 6,2 : Rm. 10, 14-17 ; I Co. 1,5 . 2,16 ; Ph. 3,8 ; I Co. 2,1-12 ; II Co. 5,16 ; Ga. 1,12 ; 15-17 (ch. IV) »
48. ↑ Christophe Senft, *Jésus de Nazareth et Paul de Tarse*, Labor et Fides, 1985.
49. ↑ Charles L'Eplattenier, recension mise en ligne en mars 2005 (Protestants.org, Fédération protestante de France).
50. ↑ *Le Monde de la Bible*, n°178, juillet-août 2007.
51. ↑ « Rome : Des archéologues du Vatican ont identifié le tombeau de saint Paul sous la basilique » , *Apic*, 17 février 2005.
52. ↑ « Un sondage a été effectué dans le sarcophage de Saint-Paul-hors-les-Murs » , *Zenit*, 28 juin 2009.
53. ↑ Site de l'Année jubilaire œcuménique Saint-Paul

Voir aussi [modifier le code]

Articles connexes [modifier le code]

- Maison de Paul à Tarse (lieu de naissance présumé)
- Origines du christianisme
- Apôtre
- Liste des saints catholiques
- Liste des saints de l'Église orthodoxe
- Épître aux Laodicéens
- Marcion
- Gallion
- *The powers that be* : phrase extraite de l'épître aux Romains

Sur les autres projets Wikimedia :

- *Paul de Tarse*, sur Wikimedia Commons
- *Paul de Tarse*, sur Wikisource
- *Paul de Tarse*, sur Wikiquote

Articles généraux [modifier le code]

- Catholicisme
- Christologie de Paul
- Critique radicale
- Protestantisme

Liens externes [modifier le code]

- (fr) *Une année avec saint Paul*
- (fr) *Pierre et Paul aux origines de l'Église de Rome* par Paul Poupard, Clio.fr .
- (fr) *Le sarcophage de saint Paul* , sur le site L'Antiquite tardive et paléochretienne .
- (fr) *Paul, anarchiste éclairé* et *Controverse sur le paulinisme* par Yves Maris, site Chemins cathares .
- (fr) Peut-on être chrétien sans l'apôtre Paul ?
- [MP3] Lecture audio d'un passage célèbre de la « Première épître aux Corinthiens »
- (fr) *Paul bretteur de l'évangile* , version en-ligne du livre de Régis Burnet.
- (fr) *Cartes des voyages de saint Paul apôtre*
- (fr) Un jour d'été, sur la route de Damas par Daniel-Rops. La conversion de Saint Paul racontée aux enfants.

Bibliographie [modifier le code]

- Ronald Witherup, *101 questions et réponses sur Paul de Tarse*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2010.
- *Aux origines du christianisme*, Folio histoire, Gallimard, 2000.
- *Michaël H. Hart : "Les 100" ou les "100 plus importants" ou encore "Les 100 plus grands (noms*) de l'histoire"""*
- *Les Premiers temps de l'Église : de saint Paul à saint Augustin*, Folio histoire, Gallimard, 2004.
- Alain Badiou, *Saint Paul : La Fondation de l'universalisme*, Presses universitaires de France, coll. « Essais du Collège international de philosophie », 1998. (Réédité en mars 2002 - ISBN 2-13-048847-1)
- Joseph Holzner, *Paul de Tarse*, Paris, éditions Pierre Téqui, 2000, 592 p. (ISBN 9782740314456)
- Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Fayard, Paris, 1991.
- Régis Burnet, *Épîtres et Lettres*, Cerf, Paris, 2003.
- Daniel-Rops, *Saint Paul*, éd. France-Empire, Paris, 1959 ;
- Jean Sendy, *Les Temps Messianiques*, éd. Robert Laffont, 1975

- David Flusser, Pierre Geoltrain, Erich Lessing et Edward Schillebeeckx, *Saint Paul*, Hatier, 1980
- Yves Maris, *En Quête de Paul*, Presses universitaires du Septentrion, 2002.
- Charles-Éric de Saint-Germain, *Un évangélique parle aux catholiques. Sur la doctrine paulinienne de la Grâce et du Salut*, F-X. de Guibert, 2008.
- Étienne Trocmé, *Saint Paul*, PUF, Paris, 2003.
- Claude Tresmontant, *Schaoul qui s'appelle aussi Paulus. La théorie de la métamorphose*, O.E.I.L., coll. « Bible », 1988.
- Philippe Rolland, La mode « pseudo » en exégèse, Le triomphe du modernisme depuis vingt ans, Versailles, Éditions de Paris, 2002.
- François Nau, Version syriaque des martyres de saint Pierre, saint Paul et saint Luc , Revue de l'Orient chrétien, 1898, p. 39-57.
- Jean-Pierre Faye, *Paul de Tarse et les Juifs -la libération de l'esclavage*, Germina, 2012.
- Alain Blondy, *The Pauline Cult and the Counter-Reformation*, in John Azzopardi ed., The Cult of St Paul in the Christian Churches and the Maltese Tradition, Acts of the International Symposium, 26-27 June 2006, Malta, 2006, 83-88.
- Alain Blondy, John Azzopardi, *Marc'Antonio Haxac and Malta's Devotion to St Paul*, Fondation de Malte, 2012.
- Claude Charmes, *PAUL, les aventures du 13e apôtre* , Nouvelles éditions baudiniere 1979

v · d · m	Personnages du Nouveau Testament
Jésus de Nazareth (Jésus-Christ)	
Les Douze Apôtres	André · Barthélemy · Jacques d'Alphée · Jacques de Zébédée · Jean · Judas Iscariote · Jude · Matthias · Matthieu · Philippe · Pierre · Simon le Zélote · Thomas
Personnages des Évangiles	Alphée · Anân · les anges · Anne la prophétesse · Aveugle de Bethsaïde · Barabbas · Bartimée · les bergers · Caïphe · Cléophas · les Craignant-Dieu · Diable · Élisabeth · la fille de Jaïre · Gabriel · Hérode Antipas · Hérode Archélaos · Hérode le Grand · Hérodiade · Jean le Baptiste · Jeanne, femme de Chouza · le jeune homme de Naïn (en) · Joachim · Joseph · Joseph d'Arimathie · Joseph, frère de Jésus · Jude (frère de Jésus) · le bon larron · le mauvais larron · Lazare de Béthanie · Légion (en) · Longin · Luc · Malchus · Marc · Marie, mère de Jésus · Marie de Béthanie · Marie (mère de Jacques) · Marie de Clopas · Marie de Magdala · Marthe · les myrrhophores · Nathanaël · Nicodème · Ponce Pilate · la femme de Ponce Pilate · les Pharisiens · Philippe, premier mari d'Hérodiade · les proches de Jésus · Quirinius · les rois mages · les Sadducéens · (Marie) Salomé · Salomé, fille d'Hérodiade · les Samaritains · le Sanhédrin · les scribes · Septante disciples · Simon de Cyrène · Simon, frère de Jésus · Simon le Lépreux · Suzanne (en) · Syméon · Théophile (en) · Tibère · Zacharie · Zachée · Zébédée · les Zélotes
Personnages des Actes des Apôtres	Agabus (en) · Ananie de Damas · Ananie et Saphira (en) · Apollos · Aquila · Aristarque · Barjésu · Barnabé · Bérénice · Claude Lysias (en) · Corneille · Damaris · Démétrius (en) · Denys l'Aréopagite · Dorcas (en) · Drusilla · Eutyche (en) · Félix · Festus · Gallion · Gamaliel · Hérode Agrippa Ier · Hérode Agrippa II · Jacques le Juste · Jason · Joseph Barsabas · Judas le Galiléen · Jude Barsabas · Luc · Lucius (en) · Lydie · Manahen (en) · Marc · Marie, mère de Marc (en) · **Paul** · Priscille · Publius · Scévas (en) · Sept diacres (Étienne · Nicanor · Nicolas · Parménas · Philippe · Prochore · Timon) · Sergius Paulus · Silas · Siméon de Jérusalem · Simon le Magicien · Siméon Niger · Sopater (en) · Tertulle · Theudas · Timothée · Tite · Trophime · Tychique (en)
Personnages des Épîtres	Achaïque · Alexandre (en) · Andronicus (en) · Archippe · Arétas IV · Crescens · Diotréphès (en) · Épaphras (en) · Épaphrodite (en) · Éraste (en) · Évodie (en) · Hérodion (en) · Hyménée (en) · Jésus Justus (en) · Junias (en) · Marie (en) · Michel · Nymphas (en) · Olympas (en) · Onésime · Philémon · Philète (en) · Phœbé · Quartus (en) · Sosipater (en) · Syntyche (en) · Tertius (en)
Personnages de l'Apocalypse	Abaddon · Antipas · la Bête · les deux témoins (en) · la Femme · la Grande Prostituée · les Quatre Cavaliers · les Trois Anges
Évangiles (selon Jean · selon Luc · selon Matthieu · selon Marc) · Actes des Apôtres · Épîtres pauliniennes · Épîtres catholiques · Apocalypse	

Portail du christianisme **Portail de la Bible**

Catégories : Personnage du Nouveau Testament | Apôtre | Saint catholique et orthodoxe | Missionnaire chrétien | Théologien chrétien | Théologien du Ier siècle | Martyr dans le christianisme ancien | Écrivain chrétien | Condamné à mort exécuté par décapitation | Thèmes judéo-chrétiens | Personnage cité dans la Divine Comédie (Enfer) | Naissance en Cilicie arménienne | Date de naissance inconnue (Ier siècle) | Date de décès inconnue (Ier siècle) | Décès à Rome | Saint Paul

Dernière modification de cette page le 17 juin 2014 à 15:04.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile